

gays, le nombre de patients qui ne connaissaient pas leur séropositivité avant le sida est de 200 sur 400 nouveaux patients. Globalement, ces patients qui ne s'étaient jamais fait dépister représentent plus de la moitié des cas de sida. Dans ce contexte, on attend avec impatience les

nouvelles données sur l'activité de dépistage. Quand on déclare un sida, on a 27% de risques de développer une pneumocystose pulmonaire (alors qu'il existe un traitement de prévention efficace, le Bactrim) ou une tuberculose. 17% de ces malades développent une candidose œsophagienne. L'InVS se défend de faire de la prévention directe, ce n'est d'ailleurs pas son rôle. À son initiative, une nouvelle enquête a été publiée dans la presse gaie cette année (*Têtu* n°

48). Mais pour aller plus vite et analyser régulièrement les changements de comportements face à la prévention du sida, Anne Laporte va lancer, en janvier, un questionnaire simplifié, disponible dans les



bars gays, en collaboration avec le Syndicat national des entreprises gaies (SNEG). Une autre enquête va débiter afin d'évaluer l'attitude des médecins qui traitent des malades atteints de MST, dont le but est aussi de faciliter l'information du ou des partenaires sexuels. Mais le

retard des données ne peut cacher que la France est singulièrement en retard sur d'autres pays en ce qui concerne les études sur les gays et le sida. Pourquoi n'existe-t-il pas une cohorte d'homosexuels, séropositifs ou non, comme c'est le cas au Canada et aux Pays-Bas par exemple ? Pourquoi l'ANRS est-elle en retrait sur tout ce qui touche à la dynamique de l'épidémie ? Pourquoi quasiment personne (sociologues, thérapeutes, associatifs) n'est chargé d'analyser la

sexualité gay sous un angle sida ? Pourquoi Sida Info Service ne travaille pas plus sur ce domaine ? À quoi servent ces *queer studies* si elles ne se penchent pas sur un sujet aussi vital ? • DL & CM

Des signaux inquiétants En l'absence de données fiables sur l'épidémie, plusieurs indicateurs suscitent des inquiétudes.

- La vente des préservatifs a baissé : 102,8 millions d'unités en 1999 contre 104,1 millions en 1997.
- Le nombre de nouvelles contaminations ne baisse plus et est estimé entre 4000 et 6000 par an.
- Les maladies sexuellement transmissibles sont en hausse, ce qui est un indicateur de pratiques sexuelles non protégées. L'explosion des cas de blennorragies chez les pédés en région parisienne (doublement

des cas en 1998) concerne aujourd'hui toute la France.

- L'InVS estime qu'il y aurait eu 6700 demandes de traitement prophylactique l'an dernier, suite à une exposition au VIH, et qu'elles ont donné lieu à près de 3400 prescriptions.
- Dans les grandes métropoles gays du monde, les nouveaux cas de séropositivité sont en augmentation importante. C'est le cas à San Francisco : alors que la moyenne annuelle des nouvelles infections était de 500, ce chiffre est passé à 800 en 1999. Et de 1997 à 1999, la proportion de tests positifs est passée de 1,3 à 3,7%. • CM

Le témoignage bouleversant d'un jeune lecteur de «Têtu»

Ça y est, je l'ai fait, mon coming-out à ma famille. Ce qui m'a décidé ? **La disparition de Jérémie, mon copain, tué par cette merde de maladie, bien aidé en cela par la connerie des gens qui lui ont tourné le dos dès qu'ils ont su.** Je ne voulais plus vivre ça tout seul, pensant que ma famille comprendrait. Stupide ! Résultat ? Ma mère en pleurs, mon frère me tourne le dos et ne m'adresse plus la parole, et pour finir, mon père m'a jeté dehors comme un pouilleux

et m'a déclaré *persona non grata* à la maison. Au boulot, depuis, on m'appelle « *ma chérie* » ou plus gentiment encore « *la tapette* ». J'en ai marre, je ne veux plus me battre contre tous ces cons. Finalement, c'est peut-être Jérémie le plus heureux, maintenant.

Bisous d'un pédé à mon père. Merci pour votre soutien sur le papier mais la vie ne vaut rien, malgré tout.
Stéphane, 22 ans, Tarn-et-Garonne